

ECHOS D'EUROPE.

—M. George Mathias, professeur au Conservatoire de Paris, vient d'être nommé "chevalier de l'ordre de Charles III d'Espagne."

—Les concerts du Châtelet, Société Colonne, viennent de recevoir une allocation de 2,000 francs du ministère des Beaux-Arts. Voilà un encouragement bien placé.

—L'Opinion Nationale annonce le prochain départ d'Offenbach pour Philadelphie. Un théâtre nouveau doit être inauguré pour la représentation d'un de ses ouvrages. Le maestro conduira lui-même l'orchestre, le premier jour.

—Réussite complète à la Pergola de Florence pour la reprise de *Mignon*, avec Melle Chiomi, Mme Isidore et le ténor Delliers, doué d'une charmante voix. Dix rappels en l'honneur de Melle Chiomi (Mignon). Les journaux de Florence décernent les plus grands éloges à l'orchestre de la Pergola, l'un des meilleurs d'Italie.

—Un artiste qui fait florès au théâtre de la Monnaie de Bruxelles, c'est le ténor Sylva, de notre grand Opéra. Il paraîtrait qu'il est tout simplement admirable dans *le Prophète*, et l'une des hautes autorités musicales de Bruxelles assurait n'avoir jamais, depuis Roger, entendu meilleur Jean de Leyde. Avis à son directeur, M. Halanzier. A côté de M. Sylva, Melle Alice Bernardi se fait chaudement applaudir dans le rôle de Fidès, ou sa belle voix fait merveille.

—Le savant directeur du Conservatoire de Bruxelles a fait les honneurs de ses classes de chant à Mme Pauline Lucca, qui a visité avec beaucoup d'intérêt les cours de MM. Cornelis et Warnots. Dans la première classe, elle a vivement félicité une jeune chanteuse, douée d'une superbe voix de soprano sfogato et d'un talent fort remarquable. Melle Ida Gervais, dont il avait été question un instant pour la reprise de *la Statue* à notre Théâtre-Lyrique. Quand aux élèves de M. Warnots, ils se distinguent surtout par l'excellence du mécanisme et la netteté de la prononciation [tout l'art du chant n'est il pas renfermé entre ces deux termes?]. M. Gevaert et Mme Lucca ont vivement félicité l'excellent professeur, dont la classe est une véritable pépinière d'artistes pour nos théâtres de musique française.

—Une vente d'autographes de musiciens célèbres, réunis par M. d'Henneville, administrateur du Musée des Beaux-Arts, a eu lieu le 25 et le 27 courant, dans la salle des ventes de Bordeaux. Cette collection comprend 86 autographes émanant de 54 musiciens au nombre desquels il faut citer parmi les compositeurs Gluck, Berlioz, Rossini, Hérold, Paër, Mendelssohn, Chérubini, Berton, Halevy, Meyerbeer, Lesueur, Boccherini, Auber, Carafa, Hummel, Ad. Adam, Bazin, Salieri, Paisiello, Gietry, Dalayrac, Sacchini, Nicolo, etc. Parmi les théoriciens Zimmermann, Perne, Reicha, Catel, Fetis, Boidogni, Leborne, etc. Parmi les exécutants, chanteurs, instrumentistes et chefs d'orchestre Sor, Schmettshoeffer, Habeneck, Dugazon, Dauprat, Vogt, Paganini, Mme Damoreau Cinti, Marmontel, Lablache, Tulou, Lafon, etc. Enfin, parmi les auteurs de romances Plantade, Panseiron, Romagnesi, Edouard Bruguere, Mme Pauline Duchambge, etc.

—Le musée du Conservatoire vient d'acquérir un instrument de musique qui ne peut manquer d'exciter la curiosité de tous les connaisseurs. C'est une *virginal*, sorte de petite épinette, datée de 1618 et signée de Jean Ruckers, d'Anvers. Elle est dans un parfait état de conservation, et ce qui lui donne un prix inestimable, c'est qu'elle a une table d'harmonie enrichie d'une rosace dorée dont le dessin diffère de celui des rosaces qui ornent tous les clavecins de Jean Ruckers connus jusqu'à ce jour. Nous félicitons M. Gustave Chouquet de sa précieuse découverte, et nous sommes heureux d'annoncer qu'il a augmenté la riche collection confiée à ses soins éclairés d'un très curieux violon de Duiffepreugcar, luthier contemporain de François Ier, d'un beau violon de J. Stainer et de la superbe contrebasse d'Armand Gouffé, œuvre de Montagnana qu'on pourrait attribuer à Amati, tout au moins. Nous avons visité le musée du Conservatoire lundi dernier, et nous ne saurions assez engager nos lecteurs d'en étudier le catalogue qui nous a paru on ne peut plus instructif.

—Un de nos collaborateurs qui revient de Bruxelles nous apporte des nouvelles de Mme Pauline Lucca dont le succès près du public belge a pris les proportions d'un véritable triomphe. Il a eu l'occasion d'entendre la célèbre cantatrice dans la *Léonore de la Favorite* qui, de l'aveu unanime des journalistes belges, est son meilleur rôle, et il est revenu émerveillé de cette voix toujours fraîche de ce jeu vivant et passionné qui semble au premier abord ne rien devoir à l'étude et puiser toute sa force et tout son effet dans l'inspiration qui jaillit de la situation dramatique. Bien qu'elle chante en italien, notre collaborateur assure que, pour l'ensemble de ses qualités, Mme Lucca est avant tout une cantatrice française.

Il regrette vivement qu'elle ne se soit jamais fait entendre sur une de nos grandes scènes parisiennes, persuadé qu'il est que, dès le pre-

mier jour, elle aurait conquis notre public et serait portée *alle stelle*, comme disent les Italiens.

A côté de Mme Lucca, il faut citer le baryton Devoyod qui joue et chante le rôle d'Alphonse avec un talent très remarquable et très remarqué. On assure que ce jeune artiste avait été recruté par M. Albert Vinentini pour notre futur Théâtre Lyrique; mais rien n'est encore terminé. Espérons pourtant que le contrat projeté ne tardera pas à se conclure, car la place d'un artiste tel que M. Devoyod est à Paris.

LE CHANSONNIER DES ECOLES

JOLI OPUSCULE DE TRENTE-CINQ PAGES,

Imprimé sur beau papier, relié en toile

CONTENANT

QUATRE PAGES DE PRINCIPES

ET

L'Air Note de vingt-six Romances choisies

(Moitié texte français, moitié texte anglais)

PRIX: 25 Centimes.

Cet ouvrage est revêtu de la haute approbation de MM. les Commissaires d'Ecoles Catholiques Romains de la Cité de Montréal et se trouve déjà entre les mains de plusieurs milliers d'élèves fréquentant leurs écoles.

DU CHANT.

(Suite)

IV.

DE LA MANIERE DE PHRASER LE CHANT

Le discours mélodique a, comme tout autre discours, ses phrases et ses périodes.

La phrase est une suite mélodique qui enferme et termine un sens. Elle se compose de plusieurs membres qui s'enchaînent et se correspondent. Chacun de ses membres principaux peut se subdiviser, et même se diviser; on d'autres membres élémentaires qui expriment les pensées constitutives de la phrase.

La période mélodique est une série de phrases, ou de membres, qui s'enchaînent en développant une même idée, et forment un tout complet.

Ainsi dans le refrain d'un cantique fort connu

Souvenez-vous, ô tendre mère,
Qu'on n'eût jamais recours à vous
Sans voir exaucer sa prière,
Et dans ce jour exaucez-nous

Il y a deux phrases composant une période. La première phrase renferme les trois premiers vers, la seconde se trouve dans le quatrième.

La première phrase se décompose en plusieurs membres 1^{er} membre. *Souvenez-vous*, 2^e *ô tendre mère*, 3^e *Qu'on n'eût jamais recours à vous*, 4^e *Sans voir exaucer sa prière*. La seconde phrase contient deux membres le 1^{er} et dans ce jour, 2^e exaucez-nous.

Celui qui chante doit s'attacher à la pensée du texte, en suivre le mouvement et la faire ressortir tout entière. C'est ce qu'on appelle phraser le chant. Heurter la pensée du texte, la torturer, la déformer pour ainsi dire, par des coupes mélodiques et des repos à contre-temps, est un défaut capital, dans la composition et dans l'exécution. Ainsi le chanteur devra ménager sa voix de manière à ne pas s'arrêter entre deux mots qui unissent le sens: comme si dans le deuxième membre de la première phrase ci-dessus, il s'arrêtait entre *tendre* et *mère*. Les repos entre les différents membres d'une phrase